

INSERTECTIONS
S'adresser, au bureau du journal
8 rue de la Liberté, à 6 heures du
soir
REDICTION ET ADMINISTRATION
CALLE URUGUAY n° 23
(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

| ABONNEMENTS | |
|---------------------------------|----------|
| MONTEVIDEO | CAMPAGNE |
| Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or | |
| Trois..... \$ 3.00 | |
| Six..... \$ 5.50 | |
| Un an..... \$ 10.00 | |
| Numéro du jour..... \$ 0.06 | |
| ancien..... \$ 0.10 | |

Les abonnements partent des 1er
au 15 de chaque mois

Année V Num. 1190-1070 Directeur: J. G. BORON DUBARD MONTEVIDEO—Jouli 25 Avril 1895

Austères et patriotes

Paris, 20 mars.
Le gouvernement ayant décidé que la marine française serait représentée à l'inauguration du canal de Kiel, il n'y a plus à se mêler à la polémique suscitée par l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Si les suggestions d'un patriotisme ardent ont pu exciter les colères, d'ailleurs platoniques, de citoyens sincères, le même patriotisme obligé à cette heure, ceux qui ont protesté avec le plus de violence contre la visite de notre escadre dans les eaux allemandes, à ne point compliquer, par des vociférations sans sanction, la réponse courtoise faite par notre ministre des affaires étrangères à une invitation courtoise.
Mais il est peut-être permis de présenter à ce propos quelques observations d'ordre général et de se demander si le grand vent de patriotisme bruyant qui souffle en ce moment, de conserver avec des cyclones d'austérité, ne gagnerait pas à s'apaiser.
Certes, il faut être patriote et austère et l'exces même de ces deux qualités, qui caractérisent l'honnête homme et l'honnête citoyen, ne saurait être imputé à crime à personne. Mais il n'est pas inutile, non plus, d'être raisonnable, sensé et surtout loyal vis-à-vis de soi-même. Or, parmi ceux qui s'indignent le plus fort à la pensée que le pavillon français recouvre les saluts des escadres allemandes et les rendra conformes à l'usage, je crains que le plus grand nombre n'ait pas suffisamment réfléchi à la nature des relations internationales en temps de paix, non plus qu'à ce qu'offre de douloureux et de contradictoire le spectacle d'une nation, de volonté pacifique et qui, à la moindre occasion, met son képi sur l'oreille et vocifère des menaces.
Car, il n'y a pas à dire, tout le monde en France, ne parle que de paix et de progrès pacifique. On ne cuirasse pas un navire, on ne fait pas un canon, sans qu'un représentant des pouvoirs publics ou un élu du peuple ne célèbre les bienfaits de la paix et ne maudisse les horreurs de la guerre.
Toute occasion est bonne pour déclarer que nulle menace de conflit n'assombrirait notre horizon. Pour peu qu'on soit de bonne foi, on reconnaît la portée ultra-pacifique des orations faites aux marins de la Russie; car le tsar avait, à maintes reprises, exprimé cette idée que l'entente franco-russe ne pouvait avoir d'autre signification que celle du maintien de la paix, par le rétablissement d'une sorte d'équilibre entre les puissances européennes.
Si donc nous voulons la paix, nous ne pouvons pas même invoquer comme prétexte la crainte de n'être pas en état de faire la guerre et dissimuler notre résignation par une apparence et patriotique prudence. Jamais, tout le monde le sait, nous ne serons ni mieux outillés ni mieux fournis. Si nous sommes pacifiques, si nous attendons surtout de l'imprévu des événements la solution du terrible problème soulevé par la conquête de l'Alsace et de la Lorraine, c'est que, comme les Allemands, les Autrichiens, les Italiens et les Russes, nous avons le sentiment que le premier coup de canon serait le signal d'un terrible débâclement de maux et de périls pour la civilisation et l'humanité et que nous n'avons ni la hardiesse ni la volonté de lancer le monde dans des aventures.
Que chacun, parmi les patriotes les plus susceptibles, interroge sa conscience et se demande si la guerre de revanche dépendant de sa seule volonté, il oserait faire le geste qui pousserait les uns contre les autres des millions et des millions de soldats.
Et alors, pourquoi s'abandonner à des manifestations d'intentions généreuses peut-être, mais à coup sûr puériles et impuissantes? Pourquoi déconsidérer, par des accès platoniques de dignité, le gouvernement qui personnifie la France et donner à penser qu'il n'a nul souci des grands intérêts moraux et matériels dont il a la charge? En fait et dans la pratique, nous sommes bien plus conciliants que le gouvernement.
Nous commerçons avec l'Allemagne et nous ne dédaignons pas de tirer bénéfice de nos relations avec les sujets de l'empereur Guillaume. Nous leur vendons nos produits et nous recherchons même de ne pas trouver un marché plus vaste chez nos voisins. Nous utilisons leurs lignes ferrées, nous bénéficions de nos conventions avec les postes allemandes. Nous sommes très polis pour les acheteurs allemands qui viennent s'approvisionner dans nos usines ou nos magasins.
De ces relations directes, volontaires, recherchées même, personne ne songe à se plaindre, nous souffrons, non sans plaisir, que notre répertoire dramatique défraie les représentations théâtrales à Berlin. Tant de pratique sage rend assez singulière les accès de folie patriotique auxquels s'abandonnent certains de nos compatriotes. Quand on a dans le cœur ces haines incoercibles, rebelles à toute considération, on ne recherche pas les avantages de la paix, sans après à prendre une attitude provocante.
Hector PESSARD.

COMPTOIRS COMMERCIAUX FRANÇAIS

Je veux ici essayer de répondre aux personnes qui, désirant introduire leurs produits sur les marchés étrangers et m'attribuant quelque compétence, m'adressent des questions me demandant de leur indiquer les moyens à employer.
La laborieuse campagne que mes amis et moi avons menée dans ce but, motive les espérances de mes correspondants et, le fait des demandes de renseignements qui me parviennent fréquemment, indiquant que nos efforts ont au moins été remarqués, me crée le devoir strict d'essayer de justifier l'honneur qu'on me fait.
D'abord, je m'exécute et je déclare, à priori, que je ne connais pas en France de moyens existants, qu'on puisse recommander comme donnant satisfaction complète aux intéressés et j'ajoute que les vrais moyens pratiques sont à créer: que cette création dépend des producteurs eux-mêmes; qu'elle doit être, à beaucoup près, moins onéreuse que certaines tentatives individuelles ou même collectives faites sans étude préalable, lesquelles ont laissé dans l'esprit des participants de néfastes souvenirs et les ont guéri du désir de recommencer.
En effet, chez nous, on a une tendance à s'imaginer que la difficulté, prétendue si grande pour notre industrie de trouver des débouchés, difficulté dont on fait grand étalage, est bien réelle et on en prend prétexte pour se tenir coi. Si on fait une tentative d'envoyer quelque chose à l'étranger c'est le plus souvent dans des conditions que la plus élémentaire prudence condamne d'avance et de façon à courir bénévolement au devant d'un échec. Je sais qu'il y a des exceptions; elles confirment la règle.
L'estime qu'en général la difficulté de trouver des débouchés à la plupart de nos bons produits est fort exagérée et que ceux-ci peuvent être placés à l'étranger sans trop de peine, et à des acheteurs sérieux et solvables; quelques soient d'ailleurs, en général, les régimes douaniers réciproques; mais je pense qu'il faut faire ce qu'il faut pour cela et le faire sérieusement.
D'abord, il ne faut pas créer à des agents, par les difficultés de l'existence matérielle, résultant de conditions acceptées par eux, à contre-cœur, à cause du besoin d'encadrer une commission pour vivre, la possibilité de se laisser tenter par des acheteurs présentant d'insuffisantes garanties.
Pour vendre à l'étranger, il faut être résolu à faire la dépense préalable nécessaire et à exiger des agents, mis alors en possession de moyens suffisants pour représenter dignement, de sérieuses garanties morales et des connaissances des usages commerciaux de la région à exploiter.
La question qui doit préoccuper surtout, et d'abord, c'est de connaître les débouchés réellement praticables et l'opportunité d'y envoyer les produits avec la certitude d'un placement.
Or, un industriel sérieux n'admettra jamais que quelqu'un puisse utilement venir lui affirmer, à priori, que son produit spécial, dans la forme ou la composition qu'il comporte actuellement, soit demandé et puisse être immédiatement l'objet de grandes affaires et surtout d'affaires fructueuses; mais qu'au contraire, il est indispensable qu'avant de tirer une conclusion de probabilité de réussite, il soit fait, au préalable, une étude et consciencieuse étude sur place au milieu des consommateurs, en tenant compte de leurs besoins, de leur mesure, de la situation générale de l'état du pays à exploiter.
Ces considérations étant admises, il reste à chercher quel sera le meilleur mode d'opérer et quelle organisation sera propre à le mettre à exécution; c'est ce que nous allons examiner.
Actuellement une contrée s'offre à nous, qui nous permet de prêter l'exemple. Elle nous est désignée par les circonstances présentes et singulièrement appropriées pour se prêter à l'étude que nous voulons faire: c'est la Russie.
Les sympathies nous y sont incontestablement acquises et à conditions égales, une préférence nous sera sûrement donnée. Les moyens d'accès sont faciles; la correspondance rapide, au moins pour les principales places; de grands intérêts de tout ordre, politiques, financiers, industriels, nous y attachent, tout, en un mot concourt pour nous engager à essayer de nous y organiser des moyens d'action et c'est ce qu'on s'occupe de faire actuellement.
Je puis donc parler par affirmations et citer des faits pour en prouver l'application actuelle.
Des hommes compétents, des deux pays, se sont entendus pour créer un courant d'affaires entre la France et la Russie et ils ont procédé comme suit: deux comptoirs principaux sont fondés, l'un en France, l'autre en Russie dans le but de centraliser toutes les affaires et de leur imprimer la direction nécessaire.
En Russie, le Comptoir Central a son siège à l'origine à Varsovie.—Mais il doit être reporté à Moscou, marché général du commerce russe—et de là, il rayonne sur les grandes villes de l'empire par des Comptoirs régionaux, représentant le Comptoir Central et sur les villes de moindre importance, par des agents généraux ou correspondants.
Le comptoir russe compte déjà vingt-cinq agents généraux ou correspondants, sujets russes choisis avec soin et présentant les garanties et aptitudes nécessaires; certains ont rempli de hautes fonctions de l'Etat dans les régions où ils sont encore actuellement et connaissent tout particulièrement la valeur de la population commerciale et les besoins et usages du pays.
Au Comptoir Central et aux Comptoirs régionaux, sont des agents français ou russes d'origine française, conservant ainsi le caractère français aux établissements et étant en mesure de traduire exactement les ordres ou demandes des commissionnaires et de la clientèle.
Périodiquement, deux fois l'an, l'inspecteur général des comptoirs fait un départ de Paris une tournée en Russie au cours de laquelle il séjourne dans toutes les villes où sont les agents et fait avec eux toutes les démarches utiles auprès de la clientèle, réglant toutes les difficultés, litiges, etc.
L'effet de cette organisation, que j'expose ici que très sommairement, c'est que le commissionnaire, qu'il soit en Russie ou en France, se trouve toujours en présence du Comptoir, par son agent, sur la place même et que c'est avec

LES DÉPUTÉS-SOLDATS

Paris, 15 mars.
N'ayant rien à son ordre du jour, le Sénat occupe ses loisirs et remplit valise que valise se remplit un peu vides en discutant une question qui intéresse surtout les députés: Les obligations des membres du Parlement relatives au service militaire.
C'est M. Joseph Fabre qui a levé ce lièvre et c'est encore lui qui le chasse, comme rapporteur. L'a, pour rabatteur, M. Maxime Lecomte qui a rédigé une proposition de loi presque semblable à la sienne; ce sont deux jumeaux, mais ennemis, de telle sorte qu'on ne sait pas exactement à cette querelle de famille ni viendra pas compliquer, au point de le rendre insoluble un problème fort délicat par sa nature même et dont les difficultés sont déjà grandes. M. Joseph Fabre et M. Maxime Lecomte ne peuvent parvenir à se mettre d'accord sur un certain article premier qui a bien son importance. Nul ne peut être membre du Parlement s'il n'a satisfait définitivement aux prescriptions de la loi militaire concernant le service actif.
M. Maxime Lecomte veut le supprimer tout simplement. M. Joseph Fabre le trouve indispensable et déclare que, s'il vient à disparaître, toute la loi tombe. Il en a gain de cause dans une récente rencontre; mais l'autre prépare sa revanche et compte, tout en l'obtenant, sur la seconde délibération.
Toute fois, ce n'est point là le principal obstacle, le plus redoutable péril. Si la loi en discussion a une mauvaise pierre dans son sac, et, elle en a incontestablement une, ce n'est pas cet article premier qui l'y aura mise. Je ne sais si M. Joseph Fabre s'en doute, mais il est bien certain qu'après avoir triomphé au Sénat, il n'aura rien obtenu, rien terminé, rien conquis: c'est à la Chambre que les difficultés surgiront.
Les sénateurs peuvent dénouer ou trancher ce nœud gordien avec cette sérénité qui constitue un des apaisages de la vieillesse; leur âge, généralement respectable, permet à ces législateurs sur le retour d'apporter dans cette discussion une grande indépendance et un parfait détachement. Sauf de bien rares exceptions, ils n'appartiennent plus ni à l'armée territoriale ni même à la réserve et, quelque jour, nous prenons les armes, ils ne seront que spectateurs des combats; ils en parleront sans doute avec une émotion forte; mais, comme ces vieillards qui traversent en chantant la traversée de Fauti, ils resteront loin des obs dans les autres, là-bas, se casseront la tête.
S'ils décident que les membres du Parlement ne prendront pas le fusil, on ne pourra guère les accuser d'une prudence excessive, on ne soupçonnera point leur courage, on n'insinuerait pas qu'après avoir envoyé tout le monde à la caserne, ils s'exonèrent de ce devoir qu'ils imposent à tous.
Il n'en va pas précisément de même pour les députés. Sans doute, M. Joseph Fabre a, bien soin de nous dire, dans son rapport, que leur départ serait une irréparable mutilation pour le Parlement, perdant, en ses éléments les plus jeunes, des trésors d'ardeur, de lumière, et d'énergie; mais le malheur est que lui seul soupçonne l'existence de ces trésors. C'est même là une surprise troublante.
Parallèlement, il est pour le moins douteux que le pays s'épouvante, à l'avance, de cet exode qui désorganiserait les parties, puisqu'il semble difficile d'accroître encore cette désorganisation; le déplacement de la majorité que M. Fabre entrevoyait comme un véritable désastre, ne paraît pas non plus devoir provoquer de bien vives craintes et le discrédit jeté sur les décisions d'un Parlement décimé laissera les électeurs indifférents et froids, puisqu'ils savent, comme tout le monde, que, décimé ou non, ce Parlement travaillera avec un zèle per-

Un souvenir de 1870

M. Roger du Beauvoir vient de consacrer un ouvrage à l'armée; c'est aux chefs et aux soldats qu'il l'a dédié. Nous empruntons à ce volume un simple récit qui donne bien la mesure de ce courage simple déployé si souvent par les hommes français au cours des terribles événements de 1870.
Les femmes, dit M. Roger du Beauvoir, n'ont pas été seulement charitables pendant la guerre, elles ont été héroïques.
Une dame loge chez elle deux officiers allemands. Ils reçoivent bon traitement, mais il leur faut des politesses.
L'ourquoi ne leur donne-t-on pas accès au salon où la maîtresse, du logis est visitée, le soir, par ses amis et ses parents? Leur hôte ne leur gardo de ne point accéder à leur désir les deux vainqueurs reçoivent une invitation et s'y rendent.
Dans le salon, ils ne voient assis que dix femmes, toutes en longs crêpes, et la présentation commence.
«Messieurs, je vous présente ma fille qui a eu son mari tué au siège de Strasbourg..... Messieurs, voici ma sœur dont le fils fut tué à Froeschwiller..... Messieurs, voilà ma cousine dont le frère a été fusillé comme franc-tireur.....»
Les deux Prussiens reculent, sans attendre la quatrième présentation, ils ont gagné la porte.
L'EMPIRE
DE LA
MEDITERRANÉE
La «Correspondenza Verde» de Rome, à propos des nouvelles alarmes qu'inspire la Maroc, déplore la tendance du monde officiel italien à incliner vers l'Angleterre.
Le véritable danger pour les peuples latins, dit-elle, réside dans l'expansion croissante de la race anglo-saxonne, qui a pris racine dans toutes les parties du monde et menace de devenir maître absolu de la Méditerranée, si elle parvient à s'emparer de la portion de l'Afrique faisant face à Gibraltar.
L'Italie devrait être reconnaissante à la France des efforts faits pour conjurer le danger et éviter un événement qui compromettrait les intérêts de toutes les nations dont la civilisation fleurit sur les rives de la Méditerranée, depuis Gibraltar jusqu'à l'Hollespont.
On commence donc à comprendre, chez nos voisins d'au delà des Alpes, que c'est jeu de dupes que de concéder bénévolement aux Anglais l'empire de la Méditerranée.
Statistique pénitentiaire
Quand un écrivain parle de l'armée du crime, on sourit parfois; c'est, dit-on, un cliché. Or, nous avons sous les yeux la statistique pénitentiaire pour 1892.
En voici quelques chiffres suggestifs.
Il y a eu pour l'année 1892 dans les prisons et établissements pénitentiaires de France, 516,671 entrées, 463,007 sorties. Au 31 décembre 1892, l'effectif des détenus était de 43,661.
Le total des journées de détention a été de 17,031,391 et la moyenne de 46,63.
516,671 clients de la prison par an! N'est-ce pas une armée? l'expression est-elle au-dessus de la réalité?
STATISTIQUE MÉDICALE
DE L'ARMÉE EN 1892
La direction du service de santé au ministère de la guerre publie la statistique médicale de l'armée française en 1892. Ce document, qui accompagne des tableaux dressés avec le plus grand soin, mérite quelque attention.
Les effectifs qui ont servi de base aux calculs ont été de 531,719 hommes d'effectif total, dont 50,572 officiers, 37,610 sous-officiers et 453,537 caporaux et soldats.
Le nombre des malades à la chambre a été de 605,129, représentant une proportion de 1,312 pour 1,000 présents, très sensiblement moins élevée que celle de 1871.
Les entrées à l'hôpital se chiffrent par 175,931, soit 330 pour 1,000 présents, et sont surtout fournies par les soldats ayant moins d'un an de service.
Les hôpitaux ont reçu, pendant l'année 1892, 110,779 hommes, soit 21 pour 1,000 présents. Les régions les plus éprouvées ont été le gouvernement militaire de Paris, le III^e corps d'armée (Rouen) et les divisions d'Oran, d'Alger et de Constantine. Les armées les plus favorisées ont été la garde républicaine, les régiments d'état-major et de recrutement. Les chasseurs à pied, etc., les infirmiers, les régiments étrangers et les établissements de discipline ont fourni le contingent le plus élevé.
Le chiffre total des décès a été de 3,271, correspondant à une mortalité générale de 6,21 pour 1,000 (au lieu de 7,53 en 1891).
11,239 militaires ont été retraités ou réformés pour maladies, blessures ou infirmités.
Du 1^{er} avril 1892 au 31 mars 1893, il a été pratiqué, réservistes et territoriaux compris, 537,730 vaccinations et revaccinations. Les pour cent de succès les plus faibles ont été de 31,9 et de 49,0, les plus élevés de 92,3 et de 95,6.
Les 329,031 réservistes convoqués en 1892 ont fourni 27,917 malades à la chambre, 7,159

ASSOCIATION TECHNIQUE MARITIME

Le mémoire le plus important (81 pages) a été celui de M. Ribes, directeur des ateliers des Messageries Maritimes, à La Ciotat. Il était intitulé: Carènes et Machines, formules relatives au travail résistant.
L'auteur fait remarquer que le but qu'il a poursuivi est surtout pratique et que le principe de la méthode employée est celui que l'amiral Bourgeois avait adopté dans son Mémoire sur la résistance de l'eau et qui depuis a été développé par W. Frondo; il consiste à déterminer séparément les mieux possible la résistance, à chacun des causes principales, qui entrent en jeu dans le phénomène complexe de la translation uniforme d'une carène au sein d'un liquide.
Après avoir établi la formule de la résistance pour une carène libre, M. Ribes a cherché en outre à évaluer la part de résistance additionnelle due à la réaction de l'hélice sur la carène par suite de sa proximité et il a déterminé que son travail serait d'appendice au Traité de la Théorie du navire de M. L. Pollard et Dubouat, dans lequel il a largement puisé tant au point de vue des nombreux documents qu'il y trouvent qu'au point de vue général des idées qu'il y sont exposées.
La première partie du mémoire traite des formules relatives au travail résistant et le chapitre I^{er} de la géométrie de la carène (sa définition, ses accessoires et de la carène fictive). Le chapitre II analyse les phénomènes dont l'ensemble constitue la résistance de la carène. Le chapitre III traite de la résistance directe (examen de la résistance directe dans le cas de la carène fictive et dans le cas d'une carène réelle). Le chapitre IV a trait à la résistance due au frottement (examen des expériences exécutées par W. Frondo sur des panneaux minces rectangulaires et application aux carènes de petites dimensions ou modèles).
Les cinq autres chapitres de la première partie traitent: 1^o de la résistance correspondante à la formation de vagues à la surface libre, dites vagues satellites; 2^o des notions précédentes et des formules concernant la résistance d'une carène libre et indépendante du propulseur; 3^o de la résistance supplémentaire due à la réaction de l'hélice sur la carène; 4^o du calcul de la résistance totale de la carène soumise à l'influence du propulseur; 5^o des relations générales entre le travail de la résistance de la carène et le travail moteur. Vient ensuite une note sur la manière d'évaluer la longueur virtuelle d'une carène quelconque.
La seconde partie a trait au travail résistant absorbé par les machines, et la troisième partie à l'examen critique et à la justification des formules.
Les résistances élémentaires qu'éprouve un corps symétrique, qui se meut dans un liquide suivant son plan de symétrie et un mouvement horizontal rectiligne et uniforme, donnant lieu en définitive à une force résultante unique située dans le plan de symétrie ou plan longitudinal, il en résulte que les composantes transversales se trouvent annulées par le fait de la rigidité propre de la coque. M. Ribes admet, pour son étude, que cette résultante unique est horizontale, c'est-à-dire que l'on est fondé à considérer la composante verticale comme négligeable. En conséquence, il suppose que tout se passe comme si les réactions

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido
IPTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
JULIEN Y VALDEZ GARCIA
EN MONTEVIDEO (AFERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires,
E. Avila, P. O. Box 3120, New York,
Gregorio Ortuño, Euzkadi Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Venet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Galland y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Restaurant de Provence
TENU PAR
Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très mo-
dérés.
Nourriture et logement 1 piastre 20 par
jour.
Salons pour familles—On porte à domi-
cile.
A côté du Palais du Gouvern. aient, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.
CIUDAD 148. 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA
SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI
La maison vient de recevoir un grand assorti-
ment de draps bien choisis pour la saison d'e-
té. Elle confectionne des costumes sur mesure
depuis le prix de 12, 14, 15, 16, et 18 piastres
chaque costume complet.
238—CALLE RINCON—240
(Entre Juncal et Cerro)
MONTEVIDEO

Gran Empresa de Carruajes de Paseo

VICENTE URTA
Casa Central: Alisones 149—Montevideo
Teléfono Montevideo núm. 119.
Id Cooperativa 311.

FABRICA DE COCHES
Río Negro 129. Teléfono Montevideo 1118.
COCHERIA DEL PARQUE
18 de Julio 751 (Cordon). Teléfono Mon vid
2016.
COCHERIAS—25 de Mayo 263 y 25 de Agosto
núm. 265.

Servicio Fúnebre completo

DEPURATIF INCOMPARABLE
Le Grand Régénérateur du Sang

ROB LEGHAUX
Sucs végétaux concentrés de
Grosson et de Salsepareille rouge
FORTIFIE, RENOUVELLE LE SANG
—Donne la Santé, la Force, la Vie—
Médailles d'Or et Diplômes d'Honneur
A toutes les expositions
Remettez la Brochure sur la Régénération du Sang
à: MARIO LEGHAUX, Pharmacien-Chimiste
Rue Sainte-Catherine, 168, BORDEAUX
Détail dans toutes les bonnes Pharmacies

INSTITUT FRANÇAIS
Les cours d'Education et de langues étrangères
recommencent à l'Institut Français le 11
Février 1935. S'adresser pour les renseigne-
ments et le Prospectus au siège de l'Établis-
sement CALLE CONVENCIÓN 211.

FRANÇOIS COPPÉE

LA CURE DE MISÈRE

III

GUÉRIR

Albéric, accueilli par des exclamations de
surprise, distribua des poignées de main à la
ronde, redit la fable de son pari, renouva la
promesse d'un repas de corps, et fut réinstallé,
au milieu des éclats de rire, devant son ancien
pupille.

Il était au courant de la besogne, et, sur sa
prière, elle lui fut abondamment distribuée par
le chef de bureau M. Abraham, magnifique is-
raélite à barbe noire et frisée, qu'on ne pou-
vait voir sans songer aux bas-reliefs minivites
du Louvre, tant il ressemblait aux personna-
ges qui y sont représentés, toujours de profil,

WILLIAM MEIKLE Y CA.
64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos
DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
irantes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.
Alambre para cercos, de acero y de fierro patento y media patento—Alambre galvanizado
para telégrafos—Bastidores y piquetes de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem .150—
Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Plejes de to-
das las clases.—Hoja lata de todas las clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra abrasada.—Porcelanas, vidriera y
cristalería.—Ceniza de soda.—Soda clástica y variado surtido de artículos
Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas y gr. colas, industriales, etc. etc.
Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.
Portland marca legítima **COCODILLO**.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan
brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en
invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffes vos vignes sur Rupatris ou Riparias au moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colon-
posable 20 cuadros de Pintes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de pintes pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes
saines et fraîches, sans ris que d'en perdre aucune, l'une pureté garantie et le meilleur compte que celles d'Europe.
A 12 francs 100 pintes en racine.
A 12 francs 100 pintes en sarmes.

HOTEL UNIVERSAL

JUAN ERASUN
CONTIGU AU THEATRE CIBILIS
Rue Ituzalungo à l'angle de la rue
de las Piedras

Desagorad'hui, je mets à la disposition du public
de ma nombreuse clientèle mon établissement qui per-
met de passer agréablement les soirées, d'après le
privilegié de cette capitale, pour son excellence
cuisine, ses chambres spacieuses et bien
aérées, enfin un service irréprochable et des prix excep-
tionnellement bon marché.
Les passagers paieront par jour pour déjeuner, dîner et
chambre 1.50.
Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres don-
nant sur la rue, l'hôtel a des appartements pour famille in-
dépendante, avec toutes les commodités voulues et désir-
ables aux prix indiqués.
Personne ne peut ignorer combien cet hôtel est avan-
tageusement situé pour les commerçants, puisqu'il se trou-
ve entouré de toutes espèces d'institutions.
De la on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres
vastes et commodes pour les commis voyageurs ou repré-
sentants de fabrique.
Les jours de théâtre, l'établissement ouvre les portes
de ses grands salons qui commencent à l'intermède et
avec le Théâtre Cívilis.
Il fera également le service de restaurant, café, confis-
erie et liqueurs d'excellente qualité.
On porte les viandes à domicile à prix réduits qui peu-
vent offrir toute concurrence.
Service soigné et irréprochable.
Le train du Nord qui vient de la station Centrale conduit
les voyageurs à la porte de l'hôtel pour l'entrée à la
station. Le train du Sud qui vient de la station Centrale
et le train du Nord qui vient de la station Centrale, par la
porte de l'hôtel et porte les voyageurs également pour la
station, allant de là à la Plaza Ramirez et à la "Penitencia".
Le traitement aux Pócs fait station à l'angle même

JOSÉ M. SILVA Y ANTONI
REMATADOR PERITO TASADOR INSCrito
Y PROCURADOR
Andes 240 (1er piso) Montevideo
Manuel Alonso ESCRIBANO PU-
BLICO—Calle 18
de Julio 72 (altos).

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

—URUGUAYO—

Del doctor Ochoa

COMPUSTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA,
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-
BIERNO.
Es incomparable a la leche y coñac
después del baño y antes de cada comi-
da; sobre todo para las señoras y niños.
Una copa de las usuales para el Opor-
to contiene más de sesenta gramos de
carne.
El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.
Se vende en los establecimientos bal-
nearios y principales farmacias. Depósi-
to general Llaguno Hermanos calle Rin-
con núm. 178 y Damarchi Parodi y Cia
Cerrito 271.

Le Docteur Baona

A transferé son cabinet de consultation à la
calle Sarandí núm. 210—Heures de 1 à 3 p.

P. S. N. C.
PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Linea quincenal de vapores entre Liverpool.
Rio de la Plata y el Pacifico
Salidas sujetas a modificación
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

OROPESA

DE DOS HÉLICES

Capitan: G. MASSEY

Saldrá el 27 de Abril de 1935

Directamente para

Illa Grande, (Brasil)
LISBOA

La Pallice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES
PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros
PARA EUROPA DIRECTAMENTE

El vapor "GALICIA" saldrá el 11 de Mayo. El vapor "GALICIA" saldrá el 11 de Mayo.
Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Río de la
Plata.
La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol.

Rivadeo,
Gijón,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED
AGENTES

MONTEVIDEO Calle 35 de Mayo 214 h. BUENOS AIRES Reconquista 305
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San
Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311
La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.
Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,
Bresiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.
LA BANQUE émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres
cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE
Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres
Paiements et encaissements sur les deux places
Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11
du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
VICTOR TUOT & Co.
REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental
y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela
esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y
Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números
16 y 18.

Paris pour les Républiques hispano-américaines.

Phénomène bizarre! L'employé volontaire
supporta sans trop d'ennui les longues heures
de travail. Il ne put même empêcher de faire
cette réflexion que ce n'était pas, après tout,
beaucoup plus abrutissant de passer sa journée
à copier et à recopier la même phrase, que de
rester toute la nuit au cercle à regarder tomber
les cartes d'un baccarat à deux tableaux.

Pour cette partie du traitement, songea-t-il,
je prévois que je serai forcé d'insister. Et
bien on doublera la dose; on la triplera, s'il
le faut. Mais je ne suis pas assez jobard pour
croire aux niaiseries des moralistes, qui pré-
tendent qu'on se bécote moins vite d'un travail
que d'un plaisir.

Cependant, quand six heures sonnèrent et
qu'on leva la séance, Albéric trouva que le
temps avait assez vite passé. Après avoir pris
congé du père Schwab et des autres camara-
des en leur donnant rendez-vous pour le len-
demain matin, il sortit et gagna le boulevard
pour remonter à Montmartre.

La pluie tombait, fine et froide, et le gaz
faisait luire la soie mouillée des parapluies.
Albéric n'avait pas pris le sien. Il fut sur le
point de sauter dans un fiacre, mais il se ravisa
brusquement.

«Non, non, je n'en ai pas le droit. Rire
trempe comme un caniche, parce qu'on a ou-
blié son parapluie, cela fait encore partie de la
cure... Un fiacre quel luxe! Et à la fin du
mois encore!

Est-ce que je suis fou?... Je n'ai centément
pas de quoi me payer une course de fiacre....
Ah! tu ne l'apercevrais pas combien il était
agréable et commode d'avoir un coupé au mois,
avec ton chiffre peint sur la portière!... Eh
bien, il y a vingt minutes de chemin d'ici à la
gargote de la rue Germain-Pilon, et il va pleu-
voir à verse... En avant, marche, mon bon
homme! Ça t'apprendra...
Il était en effet mouillé jusqu'aux os et croûté
jusqu'aux oreilles, lorsqu'il arriva au petit res-
taurant.

Rien n'y était changé. L'étroit couloir—qu'on
avait eu le tort de ne pas employer pour une
de ces industries qui s'exercent en longueur,
celle d'un corder, par exemple,—exhalait tou-
jours la même odeur de rataouille, et le cou-

rant d'air de la porte ouverte y travaillait à
chaque instant les trois bêtes de gaz brûlant à
plein feu. Seulement la gargote devait être en
décadence; car, ce soir-là, la plupart des pe-
tites tables étaient inoccupées, et une dizaine
ou une vingtaine de tristes chapeaux et de pardessus
lamentables garnissaient les fourches jallu-
laïres de la muraille.

A la vue d'Albéric, l'énorme patronne,—qui
ressemblait à Mirabeau, et qui, en ce moment,
pour rappeler à la bonne que le «quatre» avait
déjà trois fois réclamé son féculeau, était
aussi indignée que le fameux tribun astro-
phant M. de Droux Brézé,—la monstrueuse pa-
tronne au visage grêlé fut stupéfaite.

Car elle n'ignorait pas que le jeune homme
avait gagné le gros lot et elle ne pouvait l'ex-
pliquer quel goût dépravé pour l'abominable
cuisine de son établissement y ramenait ce
client, depuis un an disparu.

Mais, sans se soucier de l'étonnement de
l'ogresse, Albéric s'assit devant une table, con-
sulta la carte du jour, qui traînait là dans son
cadre de bois, et constata qu'elle commençait
toujours par cette mention spécialement desti-
née aux délicats: «Serviette, 5 centimes.